

Le contexte

Question numérique, l'enseignement francophone semble à la traîne, surtout comparé à d'autres pays. Comment y remédier? Entre autres initiatives, certains proposent, à l'image de l'ASBL EducIT, d'équiper directement les élèves d'ordinateurs portables. Au détriment de la pédagogie et de l'environnement?

L'ordinateur, un ou

Oui



Philippe Van Ophem
Fondateur d'EducIT

■ Un ordinateur utilisé dans de bonnes conditions par des professeurs formés est un formidable outil pédagogique. Sa présence dans les classes permettrait également de réduire la fracture numérique à l'heure où tout le monde n'y a pas accès de façon équitable, surtout à l'école.

Votre ASBL participe à un projet pilote visant à équiper directement des élèves de secondaire (à partir de la quatrième) d'un ordinateur aux fonctions limitées (Chromebook). Vous mettez aussi l'accent sur l'accompagnement des professeurs. Est-ce un signe que le numérique est en train de devenir incontournable dans l'enseignement francophone?

Pour mettre du digital dans les classes, il faut des machines. Et pour que les élèves puissent y avoir accès, il faut un modèle où un professeur, très simplement, peut proposer qu'on se serve de l'ordinateur durant cinq ou dix minutes – si cela a du sens dans le cours, bien sûr.

Quel est ce modèle?

Les professeurs ont besoin d'accompagnement. En nous entretenant avec certains d'entre eux et les directions d'établissements, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait une appréhension à utiliser le numérique, et ce pour deux raisons: ils avaient l'impression que leurs élèves étaient plus compétents qu'eux – ce qui est une croyance infondée – et qu'il était très compliqué de mettre en œuvre une utilisation technique des outils numériques. Même si le matériel arrive bien dans les écoles, on n'explique pas aux enseignants comment l'approprier, ce qui le rend peu utilisé. Or, on peut régler de tels problèmes en travaillant école par école, et avec tous les acteurs concernés: si la direction est impliquée et s'organise avec le pouvoir organisateur pour qu'il y ait du wifi partout, tout devient beaucoup plus simple.

Lorsque vous rencontrez ces professeurs, comment cela se passe concrètement?

Nous avons par exemple accompagné un professeur de mécanique qui travaillait uniquement sur papier; et qui s'est rendu compte qu'à la sortie de leurs études les jeunes étaient directement confrontés au monde digital. Notre rôle a alors consisté à lui montrer les outils numériques, qui sont nombreux et gratuits, qu'il pouvait utiliser, par exemple pour faire des plans. De même, en mathématiques, où tout se construit d'année en année, l'accumulation de retard tout au long du secondaire est fréquent. Les professeurs sont

donc parfois confrontés à des élèves qui n'ont pas les bases nécessaires, mais ils ne peuvent pas passer une heure de cours à rattraper ce qui aurait dû être acquis l'année précédente. Il peut alors renvoyer l'élève vers un site tel que "Khan academy", sur lequel il y a d'excellentes vidéos didactiques sur tous les sujets (maths, sciences etc.), ainsi que des séries d'exercices avec des corrections automatiques. Cela permet au professeur de faire de la remédiation sans prendre du retard sur son programme. Du côté des élèves, il y a un regain de motivation car c'est un média qui leur parle.

Cet ordinateur, même basique, a un coût, même faible, que les parents de l'élève doivent prendre en charge. Ne risque-t-on pas de creuser la fracture numérique entre les élèves?

Notre souci principal, c'est justement de réduire la fracture numérique en Belgique. Qu'entend-on par là? La fracture numérique est le fait que les gens n'ont pas le même accès au numérique. Cet accès varie fortement en fonction des moyens dont ils disposent ou de la région où ils habitent. Avec notre initiative, il s'agit de faire comprendre à nos jeunes qu'il est possible d'utiliser le numérique à des fins pédagogiques, intelligentes, intéressantes... Il y a dans le numérique des ressources illimitées, auxquelles les jeunes n'ont pas accès, ou presque pas.

Entretien: Clément Boileau

Une machine, neuf critères

Pourquoi le Chromebook? Pour que la solution pédagogique proposée par l'ASBL EducIT fonctionne, il fallait la machine adéquate... et abordable. Neuf critères ont donc joué, qui ont abouti au choix du Chromebook, un type d'ordinateur permettant surtout d'accéder à du contenu en ligne via le navigateur Chrome (Google).

Ces critères comprenaient un coût abordable pour la machine (430 euros dont 180 euros à charge des parents) et la maintenance (le Chromebook nécessite



peu d'entretien), que cette machine soit munie d'un clavier (pour les travaux écrits), solide, et pourvue d'une interface d'administration (pour permettre à l'école de couper les accès aux réseaux sociaux pendant les heures de cours). Que ce matériel soit interchangeable (si un élève l'oublie, il peut emprunter un Chromebook de rechange et s'en servir comme si c'était le sien), et que les mises à jour soient totalement automatisées. Enfin, il était nécessaire que cette machine ait une bonne autonomie (8 ou 9 heures). Autant de critères que réunissait donc le Chromebook.